Extrait de l'historique

11e DEMI-BRIGADE DE LIGNE – 1800 - 1803

1800

Campagne de 1800 en Italie

L'armée d'Italie avait pris le nom d'Armée de Ligurie depuis qu'elle avait été refoulée dans le pays situé entre les Apennins et la mer ; elle était forte de 35 000 vieux soldats commandés par **MASSENA**.
SUCHET, avec 14 000 hommes, formait la gauche de cette armée et s'étendait de Savone au col de Tende, couvrant la ligne du Var. Il se reliait, à hauteur de Savone, au centre de l'armée commandée par le général **SOULT**.
Depuis la réorganisation de l'armée, la 11e faisait partie de la division **POUGET** (corps de Suchet) ; elle se trouvait en janvier à Porto-Maurizio, puis elle vint en mars à Albenga.
En face de l'armée de Ligurie, 100 000 Autrichiens, sous les ordres de **MELAS**, occupaient les vallées de la Trebbia, de la Bormida et du Tanaro, montrant leurs têtes de colonnes à l'entrée des défilés des Apennins, avec les généraux **OTT** à l'est, **HOHENZOLLERN** en avant du centre, **ELNITZ** à l'ouest.

L'armée de Ligurie, échelonnée sur une étendue de plus de 30 lieues, pouvait être coupée en son centre par un effort des Autrichiens.
MASSENA, malgré les ordres reçus de **BONAPARTE**, n'avait pu concentrer son armée autour de Gênes, lorsqu'il fut surpris par l'offensive des Autrichiens.

Le 6 avril, tous les postes français sont attaqués ; mais l'effort principal des Autrichiens se porte sur le col de Cadibone et sur le Montelegino, où les généraux **MELAS** et **ELNITZ** attaquent avec 50 000 hommes les 15 000 hommes que **SOULT** et **SUCHET** peuvent leur opposer.
Malgré les prodiges de valeur, le nombre l'emporte, et **SUCHET** doit se retirer sur Borghetto, tandis que **SOULT** se replie sur Voltri le 7 avril. Après avoir rejeté au-delà des Apennins les Autrichiens du général **OTT**, qui s'étaient avancés sous les murs de Gênes, **MASSENA** chercha à rétablir ses communications avec **SUCHET** ; il lui envoya dans ce but, par mer, l'ordre de marcher sur Savone pour essayer de percer les masses autrichiennes ; lui-même se portait à sa rencontre dans la même direction.

Dans la nuit du 9 au 10, **SUCHET** enleva les Monte-Settepani, essaya en vain, les 10 et 11, de percer les masses autrichiennes entre San-Giacomo et Savone ; le 12, il rétrograda sur Borghetto. **SUCHET** renouvela son attaque le 17, dans la direction de Savone, sur un ordre formel de **MASSENA** ; mais il dut se replier encore sur Borghetto où il se retrancha. Le 2 mai, **SUCHET** fut, à son tour, attaqué à Borghetto ; craignant d'être tourné, il battit en retraite, et la division **POUGET** vint s'établir à Rezzo et Mezza-Luna. La 11e prit position à Rezzo.

Le 7 mai, **SUCHET** fut de nouveau attaqué, et la division **POUGET**, accablée par le nombre, parvint cependant à se retirer à Monte-Calvo par Borgho-Mara et Carpasso.
Les Français effectuèrent péniblement leur retraite sur la Taggia.

Dans cette journée, la 11e déploya sa valeur habituelle. Le soldat **Henri Claude** se distingua particulièrement. Donnant à tous l'exemple par des efforts héroïques, il s'écria tout à coup : « Courage, mes camarades ! Ils veulent nous faire prisonniers. Secondez-moi : ils seront les nôtres ! » Redoublant alors d'ardeur, il se précipita et fit, à lui seul, 7 prisonniers ; malheureusement, à la fin de l'action, ce brave tomba lui-même au pouvoir des Autrichiens.

SUCHET fut obligé de se replier en toute hâte.
Le 8, dans la nuit, il partit, marcha sur Vintimiglia, dont il détruisit le pont sur la Roya, et poursuivit sa route par Menton, Villefranche et Nice.

Le 20 mai, **SUCHET** passa le Var et réorganisa son armée ; la 11e fit partie de la brigade **JABLONOSKI**, division **ROCHAMBEAU**, et s'établit à l'embouchure du Var.

SUCHET profite du répit que lui laissait le général **ELNITZ** pour compléter et armer les ouvrages de la tête de pont du Var, que les Autrichiens se préparaient à attaquer. En effet, la grosse artillerie autrichienne, ayant enfin débarqué à Nice, fut conduite dans des batteries préparées pour la recevoir, et qui ouvrirent le feu le 22 au matin. La division **ROCHAMBEAU**, qui défendait la tête de pont, fut attaquée par 3 colonnes autrichiennes, soutenues à droite par une forte batterie, et à gauche par plusieurs frégates et chaloupes anglaises.

Deux fois, les colonnes autrichiennes se portent à l'assaut, et deux fois elles sont repoussées. Les Autrichiens, arrivés à portée de pistolet, sont accueillis par des décharges à mitraille ; les plus braves tombent sous le feu meurtrier, les autres s'arrêtent, effrayés. Un feu de mousqueterie auquel ils ne peuvent riposter vient accroître le ravage, et les assaillants reprennent le chemin du camp, après avoir essuyé une perte sensible.

Le 28 mai, **ELNITZ** fit une dernière tentative sur le pont du Var ; mais les Français, prévenus à temps de ses préparatifs par leurs signaux accoutumés, se mirent en devoir de lui faire bon accueil. Vainement, les colonnes autrichiennes se firent précéder, cette fois, par 200 sapeurs munis de pots à feu, de fascines et de haches, pour détruire les abattis.
Ces braves gens, victimes de leur dévouement, viennent tous chercher la mort aux pieds des retranchements. Les troupes de soutien, battues par l'artillerie, font d'inutiles efforts pour s'en approcher, jusqu'à ce que leur chef, rebuté de tant de sacrifices, les rappelle dans leurs positions.

La 11e se distingua encore dans ces combats ; un de ses officiers, le capitaine **GOBERT** , à la tête de 15 hommes de sa compagnie, sauta dans une redoute armée de 4 pièces et défendue par 40 grenadiers, et s'en empara.
Parmi les blessés de la 11e, il faut signaler le lieutenant **MERVEILHAU**, atteint d'un coup de baïonnette qui le priva complètement de l'usage du bras gauche.

Le 28 mai, **SUCHET** prit, à son tour, l'offensive par le col de Tende, et obligea les Autrichiens à battre en retraite. Le 31 mai, la division **ROCHAMBEAU** chassa les Autrichiens du col de Braus ; le 1er juin, elle enlève le col de Broïs, et le 3 juin elle chasse l'ennemi de la montagne de Forcoin.

ELNITZ, rejeté sur Oneglia, reçut l'ordre de rallier à Alexandrie. Il donna comme point de ravitaillement à ses troupes le village de Piave ; mais **SUCHET** le poursuivit à outrance et lui enleva près de 10 000 hommes.

Le 6 juin, la division **ROCHAMBEAU** occupait Savone.
SUCHET continuait sa marche sur Gênes, lorsqu'il rencontra les premiers détachements de la garnison, qui rentrait en France.
Il suspendit alors son mouvement, et vint s'établir à Montenotte, prêt à déboucher dans la vallée de la Bormida.
Le lendemain de la bataille de Marengo, le 15 juin **MELAS** fit demander un armistice, et **BONAPARTE** signa avec lui la convention d'Alexandrie, qui abandonnait à la France toute l'Italie septentrionale jusqu'au Mincio.

Les Autrichiens évacuèrent l'Italie, qui fut occupée par nos troupes. La 11e se trouvait à Brescia, lorsqu'elle reçut l'ordre de se rendre à Dijon ; mais, en cours de route, il lui fut prescrit de s'arrêter à Lyon, où elle arriva le 23 octobre 1800.

Dernières garnisons de la 11e demi-brigade.

Au mois de janvier 1801, la 11e demi-brigade détacha 140 grenadiers à Montélimar, et reçut, dans les premiers jours de mars, l'ordre de se rendre dans cette ville. L'effectif de la demi-brigade était de 466 hommes.
Au mois de juin 1801, la 11e se rend à Valence ; puis, en septembre, le 2e bataillon se rendit à Montélimar.

En février 1802, le 1er bataillon, sous les ordres du commandant **ROBILLARD**, tenait toujours garnison à Valence et comptait 606 hommes à l'effectif ; le 2e sous les ordres du commandant **AGARRAT**, à Montélimar, était fort de 607 hommes, et détachait à Brest 40 hommes et à Pierrelatte 20 hommes.

Le 1er août 1802, la 11e arriva à Trèves ; elle avait laissé à Lyon 115 grenadiers du 1er bataillon, et à Dijon 233e grenadiers du 2e.

Le 2e bataillon se rendit à Mayence en janvier 1803, et toute la 11e occupa Schagen au mois de juin, puis Bréda au mois de juillet.

Au mois d'août 1803, le 1er bataillon occupait Schagenburg ; le 2e, Warmeguisen. Le dépôt de la 11e était à Bréda et comptait 637 hommes.

Le 23 septembre 1803, lorsque la 11e devint le 11e régiment de ligne, les 2 bataillons occupaient Schagen.

****